

La Chiromancienne De Wall Street

Cadrage

Mes enfants m’observaient de loin. Ils souriaient, mais aucun des trois ne s’approchait. Ils chuchotaient avec leur mère, et à travers ces chuchotements, je pouvais l’entendre : Maman, qui diable est notre père ?

Pas au sens biologique. Au sens de savoir s’ils avaient hérité de cette folie que la marque appelait capacité et que la société appelait démence — parce qu’elle ne pouvait être classée nulle part.

J’étais retourné dans mon New York pour voir quelques amis. Ce même soir, nous nous sommes envolés pour Boston, la ville natale de ma mère.

Sur Main Street, le restaurant habituel nous attendait : homard et linguine. Deux frères siciliens, leur accent un mélange de Palerme et du Massachusetts. On se serait cru dans *Il était une fois en Amérique* — sauf que cette fois, c’était moi qui écrivais la bande-son, avec mes propres blagues.

L’un des deux m’a demandé de le rencontrer le lendemain, en fin de matinée. Je ne comprenais pas ce qu’il voulait. Je l’ai trouvé sur le quai vers midi. Il m’a attrapé le bras : « Frega, quel est ton rapport avec la MAGIE ? »

« Ça dépend. La version éditoriale, je peux l’expliquer. La version commerciale, je peux l’inventer. Le reste, je ne saurais pas dire. »

« Non, non. Je parle des sorcières et des diseuses de bonne aventure. Les Indiens d’Inde furent les premiers. Puis les santerías africaines. Tous combattant le mal par des rituels. »

Il était bien informé. J’ai fait l’idiot. Il a insisté : « Je veux t’emmener chez une amie à moi, pour te faire tirer les cartes. »

« Les cartes du notaire, je les ai laissées à la maison. Le poker, j’ai abandonné. »

Il a éclaté de rire : « Pas ces cartes-là. Le tarot. »

« Le tarot n’est-il pas une variété d’orange sicilienne ? »

« Ne fais pas l’âne, Frega. Le même fils de pute que toujours. Allons-y. »

Vingt minutes à pied, quatre pâtés de maisons. Nous sommes arrivés.

Une Portugaise, quatre-vingt-douze ans, cigare allumé. « Bon sang, tu es venu. Je t’attendais depuis un moment déjà. Juliana et son amie indienne étaient là hier matin. Elles sont furieuses. Prises dans le désordre que tu es en train de provoquer avec ce foutu gillettenarrative.com. On ne peut pas t’acheter. On ne peut pas te vendre. On ne peut pas te dépenser. »

Je riais comme un fou. On se serait cru dans un rêve. Mon ami m’a pincé : « Ce n’est pas Hollywood. C’est Main Street. »

Elle a commencé la lecture. M’a dit de ne pas croiser les jambes. D’être sérieux. À un moment donné, une voix est arrivée — un esprit, un écho de l’autre côté :

« Frega, est-ce vrai, ce que tu as écrit dans le volume 15 de la saga Gillette ? »

J’ai éclaté de rire. La chiromancienne, découragée : « Ce n’est pas de magie qu’on a besoin ici. Ce n’est pas de tarot qu’on a besoin. Il n’y a besoin que de prières. »

Bienvenue. Ferdinando

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com